

## Survol de l'Histoire des Missions

*Jacques Blandenier*

Selon l'optique de beaucoup de chrétiens, les Missions chrétiennes ont débuté au XVI<sup>ème</sup> siècle pour les Missions catholiques et au XIX<sup>ème</sup> siècle pour les Missions protestantes et se trouvent dans les deux cas étroitement liées à l'expansion coloniale occidentale.

Il importe de corriger cette vision reflétant un ethnocentrisme européen qui dénature les faits. Dès l'âge apostolique, l'Eglise a répondu à l'ordre de son Seigneur en répandant le message de l'Evangile aux quatre points cardinaux, et non pas uniquement dans l'empire romain. En Afrique, des Eglises se sont implantées non seulement sur les rivages sud de la Méditerranée, mais, dès le IV<sup>ème</sup> siècle, en Nubie, en Ethiopie et au Soudan, grâce au travail de missionnaires égyptiens et orientaux. En Asie, l'Evangile s'est répandu de proche en proche en Syrie et en Perse (Mésopotamie), dans le royaume d'Arménie (avant l'an 300), aux Indes (sans doute au II<sup>ème</sup> siècle déjà). Des missionnaires syriens (Nestoriens) ont atteint la Chine et traduit la Bible en langue chinoise au VII<sup>ème</sup> siècle. Au début du deuxième millénaire de nombreuses Eglises étaient établies chez les peuples mongols, dans toute l'Asie centrale. Ces entreprises missionnaires en Afrique et en Asie n'ont pas été le fait de chrétiens européens, mais africains et asiatiques. Il existe encore de vieilles Eglises, souvent très minoritaires certes, dans de nombreuses régions, qui se sont développées en dehors de l'influence occidentale et romaine, bien antérieures à l'islamisation de ces pays. Ce n'est qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle que des Européens sont pour la première fois allés porter l'Evangile hors d'Europe.

L'Evangile s'est certes répandu très tôt en Europe, malgré la persécution du pouvoir impérial. Les Eglises sont devenues si nombreuses que l'empire romain s'est considéré comme chrétien au IV<sup>ème</sup> siècle. Il en résulta un christianisme superficiel, devenu majoritaire plus par décision politique que suite à un effort missionnaire. Mais les invasions barbares l'ont presque anéanti aux V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles. Ce sont des missionnaires irlandais, venus de l'extrême ouest du continent qui ont ré-évangélisé de vastes régions au centre de l'Europe. Mais il faudra attendre la fin du premier millénaire – et même au-delà – pour que les derniers pays au nord et à l'est de l'Europe soient atteints par le message de l'Evangile.

Dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et au XVI<sup>ème</sup> siècle, les Grandes Découvertes ont rompu l'isolement dans lequel l'Europe se trouvait confinée par le verrou de l'islam. Dès lors, les royaumes ibériques catholiques se sont lancés à la découverte du monde, et, malgré de belles exceptions, la mission chrétienne a été gravement compromise en accompagnant des conquêtes marquées par la violence et l'exploitation des populations locales.

Du côté protestant, l'éveil missionnaire a été tardif. A part quelques initiatives isolées, ce n'est qu'un siècle et demi après la Réforme que les premiers missionnaires piétistes ont quitté l'Europe pour établir la « Mission de Tranquebar » aux Indes. A la même époque, quelques rares puritains de Nouvelle Angleterre ont tenté d'évangéliser des tribus amérindiennes dont plusieurs furent exterminées par les nouveaux colons. Il faudra attendre le XVIII<sup>ème</sup> siècle (dès 1732) pour voir enfin le protestantisme entreprendre un effort missionnaire considérable, grâce au mouvement morave dont les envoyés se sont dirigés vers

les régions polaires l'Asie et les Caraïbes, ainsi que vers l'Afrique, travaillant souvent parmi les populations les plus déshéritées du monde.

### **Les Missions protestantes**

L'Angleterre a connu un grand réveil spirituel dans la seconde partie du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui a donné naissance à diverses « Sociétés », vouées à toutes sortes d'activités philanthropiques et d'évangélisation. Parmi elles les premières Sociétés Missionnaires. On note – c'est une constante dans l'histoire des Missions protestantes – que seules les Eglises connaissant un renouveau spirituel sont motivées pour un engagement missionnaire – et réciproquement, les nouvelles provenant des envoyés sont un fort stimulant pour la prière et le réveil des Eglises.

### **William Carey, le père des Missions modernes**

Le pasteur baptiste William Carey (1761-1834), figure emblématique des Missions protestantes, est considéré comme le père des missions modernes. Parti de Londres en 1793, il a passé 41 ans au Bengale. Ses activités et celle de ses collègues de la Société des Missions Baptistes peuvent être considérées, par leur stratégie équilibrée et holistique (bien que le terme soit inconnu à l'époque !) comme programmatiques de la tâche des missions évangéliques : Evangélisation et fondation d'Eglises, traductions bibliques, alphabétisation et scolarisation des populations villageoises, formation pastorale par la fondation d'un Institut universitaire de théologie, lutte contre la pauvreté des régions rurales par le développement des techniques agricoles et la création de coopératives, promotion des femmes, connaissance approfondie des cultures et religions du pays, refus du système des castes et combat contre des coutumes cruelles telles que sacrifices d'enfants et de veuves brûlées vives sur le bûcher de leur mari défunt.

### **Traductions bibliques**

Carey et ses collaborateurs britanniques et Indiens ont traduit, en une trentaine d'années, des textes bibliques en 44 langues. Dès les débuts, la priorité donnée à la traduction de la Bible en langue locale est une caractéristique de la stratégie missionnaire protestante.

Actuellement, des portions bibliques (un ou plusieurs livres) ont été traduites en 1005, le Nouveau Testament complet en 1275 langues et la Bible entière en 518 langues, ce qui porte le total de langues dans lesquelles existe au moins une partie des Saintes Ecritures à 2798 langues (chiffres de 2016).

### **Hudson Taylor : pénétrer au cœur des continents**

Après un demi-siècle d'efforts peu productifs de diverses Sociétés missionnaires cantonnées sur le littoral de la Chine, Hudson Taylor donna une impulsion à l'évangélisation des provinces du centre et de l'ouest de la Chine. Taylor fonda en 1854 la Mission à l'Intérieur de la Chine, qui devint la plus importante de toutes les missions protestantes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Sa passion pour le salut des multitudes inspira sa vision de pénétrer toujours plus profondément dans les provinces chinoises de l'intérieur. Par sa volonté d'une adaptation culturelle visant à libérer le message évangélique de son caractère occidental, par sa vision de fonder des Eglises dans les centres stratégiques de toutes les provinces chinoises, par la valorisation du ministère des femmes en mission, Hudson Taylor a accompli une tâche d'avant-garde et fut un modèle et un inspirateur pour plusieurs générations de missionnaires.

### **La Missions de la « seconde vague »**

Hudson Taylor, par sa vie de prière et de dépendance totale envers les promesses divines, est devenu l'initiateur des *Faith Missions*, Sociétés Missionnaires apparues vers la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début XX<sup>ème</sup> siècle appelées « Seconde vague » des missions protestantes, la plupart du temps intereccésiastiques et de tendance évangélique bien caractérisée. Leurs envoyés partaient sans autre soutien financier que celui de leurs groupes d'amis qui priaient pour eux. Les premières Missions protestantes du XIX<sup>ème</sup> siècle étaient la plupart du temps restées dans les régions côtières, et, après une période d'évangélisation pionnière, se consacraient principalement à l'enseignement dans des Eglises déjà fondées. Ces nouvelles sociétés pénétrèrent dans des zones non atteintes, notamment les régions sahéliennes islamisées. Dans divers pays au sud du Sahara au Tchad, au Burkina Faso, au Niger, au Mali, etc., les premières Eglises furent fondées après 1920 par diverses *Faith Missions* puis par des missions d'orientation pentecôtistes.

### **Dans les Iles du Pacifique : évangélisation par les Eglises nées de la Mission**

Fondée dans l'élan de la Mission de Carey, la Société Missionnaire de Londres (*London Missionary Society*, fondée en 1795), rassembla des chrétiens de diverses dénominations dans l'esprit du Réveil. Elle envoya une équipe missionnaire « aux extrémités de la terre », vers les Iles du Pacifique sud en 1796. Après une vingtaine d'années stériles, l'Eglise protestante de Tahiti fut fondée, et, chose remarquable, simultanément une Société des Missions Tahitienne fut créée. D'emblée, les chrétiens polynésiens prirent eux-mêmes en charge l'évangélisation des îles innombrables du Pacifique, parfois éloignées de plusieurs milliers de kilomètres de leur Eglise d'envoi. Lorsque les envoyés de la Mission Evangélique de Paris vinrent en renfort en Nouvelle Calédonie au début du XX<sup>ème</sup> siècle, ce fut pour aider une Eglise déjà bien constituée par le témoignage de chrétiens des Iles Samoa. Ils se consacrèrent à la formation de pasteurs locaux, mais s'engagèrent également dans une lutte contre l'alcoolisme et l'immoralité, ce qui eut une influence décisive sur la démographie locale et sauva la population canaque d'une disparition quasiment programmée par le pouvoir colonial.

### **David Livingstone, la lutte contre la traite des Noirs**

Envoyé en Afrique du Sud par la Mission de Londres, l'Ecossois David Livingstone (1813-1873) mena une activité missionnaire « classique » de 1841 à 1852, fondant trois stations missionnaires. Ensuite il entreprit trois grands voyages dans des régions inexplorées au cœur de l'Afrique, ce qui lui valut une immense notoriété en tant qu'explorateur, bien qu'il n'ait jamais cessé de se considérer comme un missionnaire. Ses motivations étaient d'ouvrir la voie à la mission chrétienne, d'inventorier des voies de navigation fluviale afin de favoriser un commerce honnête pour supplanter l'ignoble commerce d'êtres humains. Il mena avec une ardeur infatigable un combat contre la traite des Noirs. Ses lettres, décrivant sans concession l'horreur des souffrances de populations entières, eurent un profond impact en Angleterre et bien au-delà.

### **Pionniers africains en Afrique occidentale**

Si en Afrique australe, les Missions rencontrèrent un climat relativement proche de celui de l'Europe, en Afrique occidentale, elles payèrent un lourd tribut au climat dans des régions qu'on appela « le tombeau de l'homme blanc ». Durant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, rares en effet furent ceux qui survécurent plus de quelques années aux attaques de la maladie.

On ne peut citer que quelques noms de pionniers missionnaires occidentaux ayant eu le temps d'accomplir une activité ayant laissé une trace.

Dès lors, l'accent fut mis sur la formation de missionnaires africains. Le plus représentatif parmi ces pionniers fut l'esclave affranchi **Samuel Ajayi Crowther** (1809-1891). Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, il entraîna dans son sillage des équipes d'évangélistes africains pour atteindre le peuple yoruba dont il était issu, au sud-ouest du Nigeria. Puis, il explora le bassin du Niger pour y implanter des Eglises et devint évêque de la grande Eglise anglicane du Nigeria. Sa connaissance des langues et des coutumes locales – il enjoignait aux pasteurs qu'il formait à les respecter – lui donnait un accès aisé aux populations et à leurs chefs, auxquels le message de l'Évangile parvenait sans son apparence occidentale.

Contemporain de Crowther, le métis **Thomas Birch Freeman** (1809-1890) a déployé une immense activité d'évangélisation au Dahomey (Bénin actuel), au Nigeria et en Gold Coast (Ghana actuel), fondant un vaste district méthodiste dans ces trois régions.

La fondation des Eglises protestantes au Cameroun est redevable en grande partie à des **Jamaïcains**. Un décret de 1834 mit un terme à l'esclavage sur cette île des Antilles qui connut alors un réveil spirituel dont le fruit fut le désir de nombreux affranchis d'aller évangéliser leur patrie d'origine.

Plusieurs prophètes africains ont eu un impact considérable par leur prédication. En Côte d'Ivoire, le bref ministère itinérant de **William Wadé Harris** (v.1860-1929), un méthodiste originaire du Libéria, dans les années 1913-1914, précéda d'une dizaine d'année l'arrivée des missionnaires protestants – les « Blancs de la Bible » qu'il annonçait. Ces derniers trouvèrent des dizaines de milliers d'Ivoiriens ayant abandonné leurs fétiches et attendant avec impatience la venue de ceux qui pourraient leur apporter un message plus approfondi que leurs connaissances rudimentaires.

### **L'apport des Missions francophones.**

Bien que son effectif soit limité, le protestantisme francophone a pris une part importante à l'évangélisation du monde dès la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. La Société des Missions Evangéliques de Paris, fondée en 1822 fut l'émanation de nombreux groupes de prières pour la mission disséminés dans toute la France et également en Suisse Romande, dans l'esprit du Réveil de Genève. Le zèle de cette avant-garde des missionnaires francophones est illustré par le fait que l'un d'entre eux, Eugène Casalis fêta ses vingt ans sur le navire l'emmenant en Afrique du sud en 1833 ! Après 23 ans au Lessouto, il devint directeur de la Mission de Paris entre 1856 et 1882.

En 1858 **François Coillard** (1834-1904) rejoignit l'Eglise du Lessouto puis, à l'instigation de l'Eglise africaine et avec l'aide de tout un groupe d'évangélistes locaux, il s'en alla nettement plus au nord fonder la Mission puis l'Eglise protestante du Zambèze (1885). Durant les dix premières années, vingt trois envoyés français suisses et italiens issus de paroisses réformées ou d'Eglises libres furent engagés par la Mission au Zambèze.

Dans les deux premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, la Mission de Paris vit ses charges considérablement augmenter. L'Angleterre dut céder à la France diverses régions (Madagascar, certaines îles du Pacifique) dont l'administration coloniale écarta les missionnaires anglais et sollicita les protestants français pour qu'ils prennent en charge les Eglises protestantes pas encore parvenues à un état d'autonomie. De même après la défaite

allemande à la fin de la Première Guerre mondiale, les missionnaires allemands furent expulsés des ex-colonies allemandes (Togo, Cameroun notamment). La Mission de Paris dut suppléer à ces défections dans les pays passés sous l'autorité de la France.

### **La Mission suisse au Transvaal et en Afrique du Sud**

Quelques Suisses francophones membres des Eglises Libres rejoignirent le Lessouto puis dès 1875 fondèrent des Eglises parmi le peuple tsonga, au Nord-Transvaal. Des convertis de ces Eglises implantèrent des Eglises au Mozambique, qui connurent un développement remarquable, dans un style très africain – les missionnaires venus en renfort se chargeant essentiellement de la formation théologique des pasteurs ainsi que de la fondation d'un hôpital. Les pionniers retournèrent au Transvaal pour atteindre les ouvriers déracinés des premières mines d'or de la région de Johannesburg, puis se consacrèrent à l'aumônerie des prisons et à la fondation d'une Eglise parmi les lépreux.

L'un des plus connus parmi ces missionnaires fut **Henri-Alexandre Junod** (1863-1934). En plus de l'enseignement théologique des pasteurs, il acquit une réputation internationale par ses travaux en entomologie et en botanique et, plus encore, par un ouvrage monumental décrivant la vie de diverses ethnies d'Afrique du Sud, grâce à son étude approfondie des mœurs et des coutumes du peuple tsonga.

Le missionnaire suisse **Héli Chatelain** (1859-1908) fonda la Mission Philafricaine en **Angola** dans les dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle. A côté de l'évangélisation, Chatelain et ses collaborateurs s'engagèrent dans la lutte contre l'esclavage et l'alcoolisme, pour le développement rural et, par la suite, dans un travail médical d'envergure, spécialement auprès des lépreux.

En 1927, l'Eglise baptiste du Tabernacle à Paris envoya un premier couple missionnaire en Côte d'Ivoire, suite à l'appel d'un pasteur ghanéen. L'Eglise baptiste du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire est née du travail de la **Mission du Tabernacle**.

### **Mission et colonisation**

On a souvent reproché aux Missions chrétiennes d'avoir été complices de la colonisation. Il faut fortement nuancer cette affirmation, car les situations furent très variables, et les missions protestantes, souvent issues de milieux évangéliques ayant opté pour une claire séparation entre l'Eglise et l'Etat, se souciaient de l'avancement du règne de Dieu et du salut des populations plutôt que des intérêts de leur pays d'origine. D'ailleurs, dans de nombreux cas, les Missions ont précédé la colonisation. Ce n'est qu'en 1884 que la colonisation politique est devenue effective (**Traité de Berlin**) et qu'il fut plus malaisé pour les Missions de se démarquer, d'autant plus que certains Etats colonisateurs ne toléraient comme missionnaires que leurs ressortissants, redoutant l'influence supposée d'étrangers – notamment en raison de la rivalité entre les empires coloniaux français et britanniques. Mais certains pays très actifs dans l'effort missionnaire n'avaient pas de colonie (Scandinavie, Suisse, puis Etats-Unis). Il est arrivé que des missionnaires dénoncent les abus dont les populations locales étaient victimes de la part de l'Etat colonial, ce qui entraîna parfois leur expulsion.

Mais il est vrai aussi que certaines administrations coloniales, voyant l'excellence du travail des missions (notamment pour la scolarisation et la création d'hôpitaux), leur accordèrent des subventions, ce qui créa une dépendance, et incita les populations locales à y voir à tort ou à raison une forme de collaboration voire de connivence colonisation-mission.

Faute d'expérience politique, il est arrivé que des missionnaires ne se rendent pas compte qu'ils étaient parfois instrumentalisés.

Ce qui paraît plus évident, c'est que, surtout dans la période de la colonisation politique (de 1884 au début des années 1960), les missions furent, consciemment ou non, complices de l'impérialisme culturel du monde occidental qui s'estimait investi d'une mission civilisatrice auprès de populations dont on ne percevait pas qu'elles étaient riches d'une culture ancestrale. Par ailleurs, à moins de prétendre sauver des « âmes » en les isolant de leur environnement, une prédication de l'Évangile prenant en compte la totalité de la personne humaine ne pouvait pas manquer d'influencer la culture ne serait-ce que par le passage à une civilisation de l'écrit et par le combat contre le fonctionnement magique propre aux religions animistes.

Déjà au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, quelques missiologues (l'anglican Henry Venn en particulier) ont insisté pour que les missions favorisent une rapide autonomie des Eglises nées de leur travail : qu'elles se gouvernent elles-mêmes, qu'elles parviennent à l'indépendance financière et évangélisent elles-mêmes la population de leur pays. L'influence de la mentalité colonialiste retarda fortement l'application de ces principes, et il a fallu près d'un siècle pour que ce programme soit effectivement appliqué.

### **Le tournant des années 1960**

L'indépendance des Eglises a souvent précédé celle des Etats, surtout là où la mission avait entrepris son travail depuis plusieurs générations. D'ailleurs, parmi les leaders indépendantistes africains ou asiatiques, beaucoup avaient été formés dans des collèges créés par les missions protestantes. Mais on remarque que les Missions évangéliques, soucieuses de préserver les Eglises africaines d'influences pouvant nuire à leur fidélité doctrinale, ont été plus craintives à leur accorder l'indépendance, d'autant plus que les Eglises nées de leur travail étaient beaucoup plus récentes.

D'autre part, les réalisations dans le domaine scolaire et médical entraînent des coûts que les jeunes Eglises africaines sont parfois dans l'incapacité de reprendre à leur compte, malgré l'africanisation évidente de ces entreprises.

En Afrique, on rencontre de plus en plus d'Eglises qui ne sont pas le fruit d'une entreprise missionnaire étrangère, mais de l'évangélisation locale. Elles croissent très rapidement, et leur caractère autochtone est nettement plus affirmé, encore que l'influence de prédicateurs-prophètes et de dollars d'outre-Atlantique laisse des traces parfois nocives. On rencontre, dans les grandes villes surtout, de nombreuses Eglises dites « d'initiative africaine », dirigées par des pasteurs autoproclamés et sans formation biblique solide, prêchant l'Évangile de la prospérité – une prospérité en générale illusoire à moins qu'il s'agisse de la prospérité du pasteur ! L'accent sur les miracles empêche ces chrétiens de sortir d'une vision magique de la réalité. Il faut peut-être trouver là une des raisons de la stagnation économique de certains Etats africains, qui contraste avec l'impact culturel et économique visible qu'eurent, au XVI<sup>ème</sup> siècle, la prédication de l'Évangile et la diffusion de la Bible dans les pays européens ayant adopté la Réforme, par rapport à ceux qui l'ont refusée, principalement au sud du continent. Cela tempère quelque peu l'aspect flatteur des statistiques concernant la croissance évangélique dans le monde.

Actuellement, comme durant le premier millénaire de l'ère chrétienne, l'effort missionnaire mondial n'est plus majoritairement le fait des Occidentaux. Les Eglises sud-américaines ou asiatiques, et les Eglises africaines elles-mêmes malgré leurs moyens

financiers limités, sont de plus en plus engagées dans l'évangélisation du monde. La tâche prioritaire des Eglises d'Occident est maintenant de collaborer dans le domaine de la formation et de la coopération au développement, et plus particulièrement de la formation pastorale et doctrinale, condition préalable à une africanisation authentique de la théologie.